Le cœur a ses raisons

mardi 9 décembre 2025

Programme

Robert Schumann
Liederkreis, op. 39, pour ténor et piano (1840)

I. In der Fremde
II. Intermezzo
III. Waldesgespräch
IV. Die Stille
V. Mondnacht
VI. Schöne Fremde
VII. Auf einer Burg
VIII. In der Fremde
IX. Wehmut
X. Zwielight
XI. Im Walde
XII. Frühlingsnacht

Leoš Janáček
Sur un sentier recouvert, pour piano solo (1900-1912)

ENTRACTE – 20 MIN

Leoš Janáček
Journal d'un disparu, pour ténor, alto,
chœur de trois femmes et piano (1917)

Durée
+/- 2 h avec entracte

Avec

Petr Nekoranec ténor
Camille Merckx alto
Ahmad Hedar piano

Artistes du **Chœur de l'Opéra de Lille** :
Anne-Cécile Laurent soprano
Mélinée Lesschaeve soprano
Mathilde Legrand alto

Janáček, *Journal d'un disparu*

En 1916, Janáček perçoit immédiatement le potentiel des vers d'un auteur anonyme, qu'il lit dans *Lidové noviny* (*Le Quotidien du peuple*), un journal paraissant alors dans sa ville de Brno, en Moravie. Il s'agit de 23 poèmes envoyés à la rédaction avec la mention suivante : « De la plume d'un autodidacte. » La publication de cet ensemble est accompagnée du texte d'introduction suivant :

> *Dans un village montagnard de la Moravie orientale, J.D., un garçon de ferme sérieux et travailleur, unique espoir de ses parents, a disparu il y a quelque temps dans des circonstances inexpliquées. On a d'abord pensé à un accident ou un crime. Ce n'est que quelques jours plus tard que des notes contenant de petits poèmes ont été retrouvées dans sa chambre, révélant le mystère de sa disparition. Les papiers contenaient de petits poèmes. Au départ, personne n'a pensé qu'ils pouvaient être la clé de ce mystère. Les gens de maison les ont considérés comme de simples copies de chansons populaires, dont les paysans sont coutumiers, et n'y ont donc prêté aucune attention. Ce n'est que lors du procès que leur véritable nature a été révélée. En raison de leurs accents passionnés et de leur valeur intrinsèque, ils méritent d'être arrachés à la poussière des dossiers judiciaires.*

Avant même d'être raconté, ce « polar romantique », avec son honnête paysan et sa dangereuse tzigane, est parfait. Deux forces s'affrontent : celle, lumineuse, de l'ordre, de la sécurité, de la raison et de la vertu, et celle, sombre, du danger, de l'impulsivité, de l'irrationalité et de la dévotion aveugle. C'est cette dernière qui remportera la victoire.

En 1917, l'époque romantique durant laquelle les cycles de lieder avaient le vent en poupe est pratiquement révolue. Mais ce sujet offre à Janáček, même à l'aube de la modernité, une thématique pertinente ainsi qu'un matériau de départ approprié au déploiement d'une expression musicale singulière, qui ne glorifie pas les idées romantiques et sauvages de l'amour dans une idylle tzigane. Janáček dépeint plutôt le conflit intérieur du jeune homme, littéralement déchiré entre ses obligations sociales et son épanouissement émotionnel. Ce n'est pas la première fois que Janáček aborde ce thème. Son opéra *Jenůfa* en est déjà imprégné : il raconte l'histoire d'une femme qui tue l'enfant de sa belle-fille pour sauver l'honneur de sa famille. De même, en 1923, Janáček s'inspire du court roman de Tolstoï *La Sonate à Kreutzer* pour exprimer dans un quatuor à cordes le conflit intérieur d'une femme infidèle dans un mariage sans amour.

La musique du *Journal d'un disparu* est marquée par le déchirement et l'oscillation entre deux extrêmes. Au début, le jeune paysan troublé, attelant ses bœufs, lutte de manière rythmique et harmonique pour ne pas perdre pied. Puis il est attiré comme par magie vers la forêt, et s'abandonne peu à peu dans des mélismes planants et des structures de temps qui s'étiolent. Dans le 13e poème, son destin est scellé après une plongée dans la nuit. Un point de non-retour, auquel Janáček donne corps dans un solo de piano. Ce qui suit n'est plus un combat. Pour le jeune homme qui se soumet à son destin, le résultat est sans appel : en s'abandonnant à son désir, il se défait d'un environnement social qui ne saurait accepter cet amour.

L'anonymat de l'auteur du texte, qui raconte sa propre histoire, ne font que renforcer la charge émotionnelle des poèmes et incitent le lecteur à s'identifier à ce personnage accessible et « ordinaire ». Janáček lui-même, probablement conscient du mécanisme d'identification à l'œuvre, n'y échappe pas et voit dans ces textes le reflet de sa propre situation : en 1917, il fait la connaissance de Kamila Stösslová, de 40 ans sa cadette, et s'attelle immédiatement à la composition du *Journal*. En homme marié respectable, mais amoureux d'une autre femme, elle aussi mariée et beaucoup plus jeune que lui, Janáček est d'autant plus réceptif à cette poésie. L'hypothèse n'est validée que sept ans plus tard, dans une lettre d'aveu à sa maîtresse :

> *Et cette tzigane noire dans mon* Journal d'un d., *c'était vous. C'est pourquoi il y a tant de passion dans cette œuvre. Une passion telle que si elle nous envahissait tous les deux, nous serions réduits en cendres. Par chance, je suis le seul à me consumer, et vous êtes sauve.*

Schumann, *Liederkreis*, op. 39

Dans son *Liederkreis* op. 39, Robert Schumann aussi laisse le soin à un poète de raconter sa propre histoire. Ce poète, en revanche, n'est pas un anonyme : il s'agit de Joseph von Eichendorff. Le cycle de Schumann, qui retrace tout un voyage intérieur, comprend 12 poèmes qui ne forment pourtant pas un cycle chez Eichendorff. Schumann les rassemble à partir de différentes publications et les met en musique en 1840, sa fameuse « année du lied », quand le genre fait littéralement irruption dans son œuvre jusque-là dominée par la musique pour piano. En effet, une bonne moitié de ses très nombreux lieder datent de cette seule année. Lui qui, auparavant, n'avait que peu d'estime pour la musique vocale, développe soudain un style à la fois original et parfaitement abouti. Son langage pianistique déjà fermement établi et plein de caractère y contribue et constitue même le fondement de son travail sur les lieder.

Si Schumann n'est pas l'auteur des textes qu'il met en musique, il en est le dramaturge : c'est l'agencement du matériau poétique qui sous-tend ici l'arc narratif mystérieusement alambiqué. Le déchiffrer nécessite de connaître les évènements de cette année dans la vie du compositeur. Le père de Clara, Friedrich Wieck, essaie par tous les moyens de faire annuler l'union entre Robert Schumann et sa fille, allant jusqu'à intenter une action en justice. Les deux versions du cycle révèlent à quel point le *Liederkreis* op. 39 est autobiographique : à l'origine, le cycle commençait par le *Waldgespräch* (*Dialogue dans la forêt*), à l'atmosphère faussement rassurante, et s'achevait dans la stupéfaction et l'impuissance avec *Auf einer Burg* (*Le Château abandonné*), l'histoire d'un vieux chevalier mort depuis 100 ans et qui, pétrifié, observe du haut de sa forteresse les noces d'une mariée en larmes.

En août 1840, le père Wieck ayant échoué à prouver l'alcoolisme présumé de Schumann, une ultime décision de justice confirme le mariage de Robert et Clara. Dès lors, le *Liederkreis* prend une nouvelle tournure : le vieux chevalier est déplacé à la fin de la première partie, de sorte que le cycle s'achève sur *Frühlingsnacht* (*Nuit de printemps*) et l'extase de son exclamation finale « Sie ist deine! Sie ist dein. » (Elle est à toi, elle est tienne !). Avec le lied *In der Fremde* (*Loin du pays natal*) désormais placé en ouverture du cycle, l'histoire épouse une courbe qui s'élance depuis une douloureuse tonalité de fa dièse mineur, pour aboutir à un jubilatoire fa dièse majeur.

La dimension vertigineuse de l'ensemble n'en demeure pas moins : le chemin qui mène à l'accomplissement est jalonné d'illusions et frôle souvent l'abîme. Le danger menace sans cesse, de l'intérieur comme de l'extérieur, et c'est sans doute dans *Zwielicht* (*Entre chien et loup*) qu'il est le plus effrayant. Au moment où la nuit tombe, toute certitude s'évanouit. Le poème avertit du danger qui vient de toute part, y compris de l'ami le plus cher. Schumann plonge sans retenue dans cette atmosphère ambivalente, affaiblit les fondements harmoniques et brouille la rythmique jusqu'à effacer tout repère. Même la voix n'est plus fiable : le chant dépasse les régions habituelles de l'expression lyrique. Des soupirs, des appels et un langage récitatif créent une impression d'abysses pleins de mystère, dans lesquels vacille la part la plus intime de notre identité.

Barbara Eckle

Retrouvez la version intégrale de ce texte dans la brochure d'hiver disponible à l'Opéra ou dans les pages magazine du site opera-lille.fr.

Repères biographiques

Petr Nekoranec ténor

Formé au conservatoire de Pardubice en République tchèque, Petr Nekoranec est soliste au Staatsoper de Stuttgart de 2018 à 2020. Désormais, il se produit régulièrement à Stuttgart, Brno et Prague, mais aussi à Vienne, Amsterdam et Bayreuth.
Parmi ses nombreux rôles, citons Almaviva dans *Le Barbier de Séville*, Tamino dans *La Flûte enchantée*, Don Ottavio dans *Don Giovanni* et Roméo dans *Roméo et Juliette*. Entre 2023 et 2025, son rôle de David dans *David et Jonathas* de Marc-Antoine Charpentier le mène à Caen, Nancy, Paris, Lille, Lyon, Madrid et Luxembourg.
En concert, il se produit avec l'Orchestre philharmonique tchèque durant le Festival de printemps de Prague (*Les Illuminations* de Britten), au Théâtre national de Prague (*Petite Messe solennelle* de Rossini) et au Los Angeles Philharmonic (*Il trionfo del Tempo e del Disinganno* de Händel) sous la direction d'Emmanuelle Haïm.
En novembre 2025, il incarne le rôle-titre dans *La Damnation de Faust* de Berlioz au Théâtre des Champs-Élysées. Parallèlement, il est l'un des solistes de l'Opéra national de Prague.

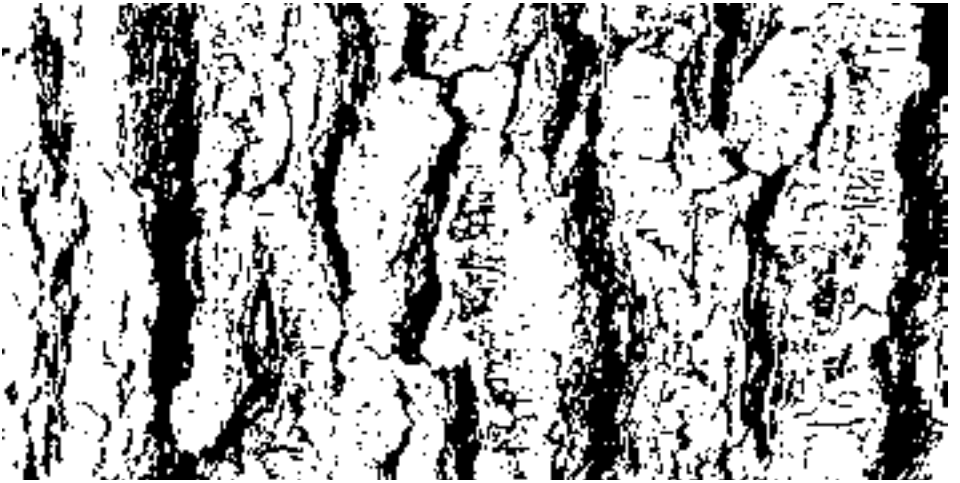
Camille Merckx alto

Après une licence de musicologie à la Sorbonne et un diplôme de chant au conservatoire de Paris, Camille Merckx poursuit sa formation à l'Opéra Studio de La Monnaie à Bruxelles.
Son répertoire s'étend d'Ottavia dans *L'incoronazione di Poppea* (Monteverdi) au *Marteau sans maître* (Pierre Boulez), en passant par Isaura dans *Tancrède* (Rossini) et *Carmen* (Bizet). Elle collabore régulièrement avec l'ensemble Le Balcon, notamment dans *Ariane à Naxos* (Strauss) et dans *Le Chant de la Terre* (Mahler). À l'Opéra de Lille, elle est la Reine dans *Trois contes* (Gérard Pesson) et le Ministre dans *Into the Little Hill* (George Benjamin), rôle qu'elle reprend ensuite au Teatro Real de Madrid, puis avec l'Ensemble intercontemporain dirigé par Pierre Bleuse.
Cette saison, elle joue le rôle de la chanteuse dans le spectacle qu'elle a écrit, *Julie M. en garde et en scène*, à l'Opéra de Rennes et en tournée. On pourra également l'entendre dans deux opéras contemporains : *Les Ailes du désir* (Othman Louati) au Théâtre de l'Athénée à Paris et *L'Homme qui aimait les chiens* (Fernando Fiszbein) à Caen.

Ahmad Hedar piano

Diplômé de l'Académie des arts du spectacle de Prague, Ahmad Hedar collabore étroitement avec des artistes lyriques comme Petr Nekoranec, Kateřina Kněžíková, Roman Hoza, Eva Randová, et Mariusz Kwiecien. Il se spécialise dans les productions d'opéras en langue tchèque. Parmi ses récents engagements, citons *Rusalka* (Dvořák) à l'Opéra national de Bergen, *Kátja Kabanová* (Janáček) à l'Opéra royal de Liège et *Jenůfa* (Janáček) à l'Opéra national du Capitole de Toulouse.
En parallèle de sa carrière d'interprète, Ahmad Hedar s'engage dans l'éducation et la promotion de l'opéra. Il est professeur à l'Académie des arts du spectacle de Prague et à l'Académie européenne de musique. En tant que directeur musical de RunOpeRun, il fait découvrir l'opéra à de nouveaux publics grâce à des productions innovantes de *La traviata*, *La Flûte enchantée*, *Les Noces de Figaro*, *Rusalka* et *La Voix humaine*.
Il est régulièrement invité au Centre tchèque de New York, depuis sa tournée aux États-Unis avec les chanteuses Ester Pavlů et Kristýna Kůstková.

Responsable de la publication **Opéra de Lille**
Licences PLATESV-R-2021-000130 PLATESV-R-2021-000131 PLATESV-R-2021-000132
Conception graphique **Florian de Amorin Dias** Charte graphique **H5** Impression **Nord'Imprim**, Steenvoorde, décembre 2025
Crédits photographiques © Katie Burkhart/Unsplash



Constellation d'hiver

4 décembre → 16 février

En Grande salle

L'Affaire Makropoulos
Leoš Janáček
opéra
5 → 16 février

invisibili
Aurélien Bory, Compagnie 111
danse
12 et 13 décembre

Le cœur a ses raisons
Schumann, Janáček
concert
9 décembre

Au Grand foyer

Concerts Sieste
de 13 h à 13 h 45
16 décembre et 3 février

Concerts Heure bleue
de 18 h à 19 h
8 et 29 janvier

Concert Insomniaque
de 21 h à 1 h 30
24 janvier

Open Week
13 → 17 janvier

Évènements

Le Château de Barbe-Bleue
Les sons de la solitude
Béla Bartók / Jeffrey Döring
opéra itinérant
18 et 19 décembre à l'Opéra
janvier / février en tournée
dans la métropole lilloise et la région Hauts-de-France

Entre trois mondes
Dutilleux, Franck, Pépin
concert de l'ONL
4 et 5 décembre

L'Opéra de Lille, Théâtre lyrique d'intérêt national,
est un Établissement public de coopération culturelle financé par

Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille, l'Opéra de Lille bénéficie du soutien du Casino Barrière.

Mécènes principaux de la saison 25.26

Mécènes associés au programme Finoreille

Mécène en compétences

Partenaires associés

Partenaires médias

opéra de lille

Le cœur a ses raisons

concert
mardi 9 décembre 2025